

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'AMOUR ET LE CÉLI- BAT

VERDIÉ, ANTOINE

Comédie — 1819

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MONSIEUR DURANT

79 répliques

LAFLEUR

62 répliques

DORVAL

42 répliques

LISETTE

36 répliques

HORTENSE

26 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

L'AMOUR ET LE CÉLIBAT	5
-----------------------------	---

L'AMOUR ET LE CÉLIBAT

SCÈNE I

Monsieur Durant, Dorval, sortant de leur appartement.

MONSIEUR DURANT *(tenant une lettre, ouverte à la main)*

Hé bien, mon cher Dorval, en faut-il davantage
Pour vous faire à jamais haïr le mariage ;
Enfin, vous le voyez, Damont par ses aveux
Nous apprend que l'hymen l'a rendu malheureux ;
Je frémis aux détails que contient cette lettre ;
Or, si j'ai désiré vous la faire connaître,
C'est pour vous préserver d'un semblable malheur,
Et conserver la paix qui règne en votre coeur ;
Vous l'entendez, Damont, en prenant une femme,
Confesse avoir perdu le repos de son âme,
Qu'il est au désespoir, qu'il n'a plus tout son bien,
Que grâce à son épouse il ne lui reste rien,
Que c'est un vrai démon, un être détestable
Qui lui rend chaque jour la vie insupportable ;
Enfin, termine-t-il, en me parlant de vous,
Prenez garde à Dorval qu'il ne devienne époux,
Représentez-lui bien qu'il n'est pas d'esclavage
Plus dur à supporter que celui du ménage,
Que s'il veut bien m'en croire, et suivre ma leçon,
Pour ne pas s'y livrer il restera garçon.

5

10

15

20

Ainsi, mon cher neveu, voilà qui vous regarde,
Il est vrai que je sais que vous êtes en garde
Contre ce qui pourrait troubler votre repos ;
Mais on ne saurait trop vous tenir ces propos,
Les jeunes gens sont vifs, et dans l'extravagance
Se laissent entraîner faute d'expérience ;
J'espère, cependant, vous voir remplir les vœux
D'un oncle dont le but est de vous rendre heureux.

25

DORVAL

Je vous ai fait serment, et je le renouvelle,
De vous prendre toujours pour guide et pour modèle.

30

MONSIEUR DURANT

Dorval, vous le voyez, exempt de tout chagrin,
Votre oncle chaque jour compte des jours sereins,
Je n'ai point à souffrir les pénibles disgrâces
Que l'hymen tôt ou tard fait naître sur ses traces ;
Libre dans mes désirs, sans cesse en liberté,
Rien ne trouble le cours de ma tranquillité,
Les peines, les soucis ni la mélancolie
N'ont jamais altéré ma physionomie,
Vous me voyez toujours gai, dispos et content,
Ainsi, mon cher Dorval, sachez en faire autant.

35

40

DORVAL

De vos prudents conseils je sais trop faire usage
Pour ne pas détester et fuir le mariage ;
Je suis trop pénétré de votre heureux état
Pour voir que rien n'est beau comme le célibat ;
Je conviens avec vous que l'amour est un crime,
Et je veux imiter un oncle que j'estime.

45

MONSIEUR DURANT

Vous savez qu'à ce prix tout mon bien est à vous,
Le sort qui vous attend doit vous paraître doux ;
Mais si jamais Dorval parle de mariage,
Il ne doit plus compter sur ce bel héritage,
Telle est ma volonté.

50

DORVAL

Je veux vous obéir,
Et si jamais l'amour chez moi se fait sentir,
Je viens auprès de vous avec cette assurance
Que vous vous armerez pour prendre ma défense.

55

MONSIEUR DURANT

Vous pouvez y compter, mais évitez toujours,
Autant que vous pourrez, des femmes les discours :
Allons, veuillez rentrer, occupez-vous à lire,
Moi je sors un instant, allez.

DORVAL

Je me retire.

60

SCÈNE II

MONSIEUR DURANT *(seul)*

Comme il a l'air soumis, c'est vraiment un bonheur ;
Mais depuis quelques jours je le trouve rêveur,
Aurait-il par hasard quelque intrigue amoureuse ?
Voudrait-il me cacher ? oh ! l'idée est affreuse.

SCÈNE III

Monsieur Durant, Lafleur.

MONSIEUR DURANT

Ah ! Te Voilà Lafleur, qu'a dit mon avocat ?

65

LAFLEUR

Que votre affaire était dans le meilleur état,
Qu'il la menait bon train, et que dans cette année
Vous auriez le plaisir de la voir terminée,

MONSIEUR DURANT

Attendre si longtemps ; mais rien n'est plus fâcheux,
D'avoir de tels procès que l'on est malheureux.

70

LAFLEUR

Certain de le gagner vous ne devez rien craindre,
Et c'est mal à propos que je vous entends plaindre ;
De plus, en attendant qu'il se termine un jour,
Vous voyez de Paris l'agréable séjour :
Or, on n'est jamais mieux que dans la capitale.

75

MONSIEUR DURANT

Cesse de me vanter cette ville infernale,
Où l'on trouve partout, sous de trompeurs appas,
Des pièges, des complots, des écueils sous ses pas.

LAFLEUR

Jamais je ne vous vis me parler de la sorte,

Non, je n'y comprends rien ou le diable m'emporte ; 80
Monsieur, expliquez-vous, d'où provient cette humeur ?
Quelque belle aurait-elle attaqué votre coeur ?
L'amour, à soixante ans, jaloux de sa puissance,
Oserait-il venir troubler votre existence ?
D'apprendre un tel malheur vous me voyez trembler. 85

MONSIEUR DURANT

Maraud, c'est bien de moi dont je veux te parler ;
Je ne redoute point de l'amour les atteintes,
Mais je dois pour Dorval avoir de fières craintes.

LAFLEUR

Pouvez-vous bien avoir le plus léger soupçon
Contre votre neveu, lui, ce pauvre garçon, 90
Qui se croirait perdu s'il regardait en face
Un de ces beaux minois à qui chacun rend grâce ;
Lui qui devant le sexe est plus craintif cent fois
Qu'un cerf que des chasseurs ont réduit aux abois ;
Qu'une tendre brebis que le loup plein de rage 95
Emporte sur son dos pour en faire un carnage ;
Qu'un malheureux oiseau, dans son triste séjour,
Qui voit fondre sur lui les griffes d'un vautour.
Non, Monsieur, croyez-moi, Dorval n'est point capable,
En matière d'amour, de se rendre coupable ; 100
Il est trop satisfait, trop content de son sort,
Ainsi, le soupçonner, c'est vraiment avoir tort.
Tenez... lundi dernier, du moins il me le semble,
Pour aller quelque part nous sortîmes ensemble,
Voyant une beauté, j'osai lui demander 105
Comment il la trouvait, exprès pour le sonder ;
Il s'arrête à l'instant, puis prenant la parole,
Il me dit d'un ton sec que je n'étais qu'un drôle,

Que si je m'avisais de tenir ces discours,
Il me ferait chasser de chez vous pour toujours ;
Je le sollicitai de ne rien vous en dire,
Pour mieux jouer mon rôle,

110

MONSIEUR DURANT

Ah ! Lafleur, je respire.
Je ne te cache pas que ce récit flatteur
Détruit tous les soupçons que j'avais sur le coeur ;
Je vois bien que Dorval est rempli de mérite,
Mais il faut cependant veiller sur sa conduite,
De ne point le quitter je t'impose la loi.

115

LAFLEUR

Monsieur, comme sur vous comptez toujours sur moi,
Je vous réponds de lui.

120

MONSIEUR DURANT *(en sortant)*

Je me fie à ton zèle.

LAFLEUR

Lafleur sera toujours un serviteur fidèle.

SCÈNE IV

Dorval, Lafleur.

LAFLEUR

Ah ! Vous voilà, Monsieur, pourquoi donc vous montrer,
Votre oncle m'a chargé de vous faire rentrer.

DORVAL

Conviens donc avec moi que rien n'est plus indigne.

125

LAFLEUR

Ma foi j'en suis fâché, mais telle est ma consigne ;
Heureusement pour vous que j'en fais peu de cas ;
Mais il m'est ordonné de veiller sur vos pas.

DORVAL

Je me lasse à la fin d'avoir un pareil maître.

LAFLEUR

Je vous ai dit cent fois qu'il faut l'envoyer paître.
Comment, quand vous brûlez du plus ardent amour,
Et qu'un aimable objet vous adore à son tour,
Je vous vois obligé d'en faire un sacrifice,
Pour suivre aveuglement d'un oncle le caprice !
Songez donc que mes soins deviennent superflus,
Et que dorénavant je ne m'en mêle plus,
Si je n'entends bientôt parler de mariage.

130

135

DORVAL

Mais si je dis un mot je perds tout l'héritage.

LAFLEUR

Vous perdez, dites-vous, et qu'importe le bien ?
Où le bonheur n'est pas la fortune n'est rien :
On est toujours heureux près de l'objet qu'on aime ;
Or, on ne cherche pas à l'être pour soi-même.

140

DORVAL

Que va dire mon oncle ? Il sera furieux
Si jamais je lui fais de semblables aveux ;
Il va m'anéantir du poids de sa colère, 145
Car tu sais sur ce point combien il est sévère.

LAFLEUR

Et que redoutez-vous, quand pour vous établir
Vous renoncez, Monsieur, à ces biens à venir ?
D'un esclavage affreux votre hymen vous délivre;
Votre oncle a pour le moins encor trente ans à vivre, 150
Et j'aimerais bien mieux n'avoir jamais le sou,
Que de passer ma vie auprès de ce vieux fou.

DORVAL

Je conviens avec toi que c'est un peu terrible ;
Mais écoute-moi donc, s'il nous était possible
D'arranger tout ceci d'une telle façon 155
Que mon oncle aurait tort et que j'aurais raison,
Ce ne serait pas mal ; car, vois-tu bien, j'enrage
Quand je vois que je perds un si bel héritage ;
Et malgré ce qu'en dit le proverbe du jour,
La fortune, je crois, ne nuit point en amour. 160
Je m'abandonne à toi, voyons, cherche, examine :
Hé bien, tu ne dis mot,

LAFLEUR

Attendez, je rumine,
Oui, c'est ça, justement ; ô l'excellent projet !

DORVAL

Voyons donc, quel est-il ?

165

LAFLEUR

Monsieur, c'est mon secret.

DORVAL

Je ne te comprends pas, parle, daigne m'instruire.

LAFLEUR

Ne vous mêlez de rien et laissez-vous conduire,
Continuez toujours d'agir de la façon,
Votre oncle va bientôt se prendre à l'hameçon ;
Oui, vous serez heureux, et quoi qu'il puisse faire,
Je le corrigerai d'être célibataire,
Je veux que de l'amour il subisse la loi ;
Ainsi, reposez-vous entièrement sur moi.

170

DORVAL

Je veux bien t'accorder toute ma confiance,
Et si tu réussis...

175

LAFLEUR

J'aurai ma récompense.
Quant à ça je le sais, vous êtes généreux ;
Mais apprenez, Monsieur, que nous sommes à deux :
Comme n'ignorant pas qu'elle est fine soubrette,
Je ne puis me passer des secours de Lisette ;
Elle entre dans mon plan, or vous devez penser
Que pour la faire agir il faut l'intéresser.

180

DORVAL

Si vous me servez bien, et que je me marie
Sans que mon oncle ait droit de se mettre en furie,
Soyez sûrs, mes amis, que vous serez contents,
Je vous donne une dot de quatre mille francs.

185

(Il sort par la grande porte du salon.)

LAFLEUR

Ah ! Monsieur, à ce prix votre affaire est bien sûre ;
Mais ne disons plus rien, Voici votre future,
Je vous laisse tous deux, et vais sur le balcon,
Crainte d'être surpris, me mettre en faction ;
Surtout soyez discret.

190

SCÈNE V

Hortense, Dorval.

DORVAL

Bonjour, ma chère Hortense.

HORTENSE *(d'un air craintif)*

Bonjour, mon cher Dorval.

DORVAL

Soyez en assurance,
Mon argus est absent, et jusqu'à son retour
Nous pouvons en ces lieux parler de notre amour ;
Heureux lorsque je puis vous tenir ce langage,

195

Je sens à chaque mot que mon coeur se soulage ;
Rien n'est plus doux pour moi que cet heureux moment,
Où de vous adorer je vous fais le serment. 200

HORTENSE

Dorval, vous connaissez le secret de mon âme,
Vous savez si mon coeur répond à votre flamme,
Si vous m'êtes bien cher ; mais quel est notre espoir,
À peine est-il permis que nous puissions nous voir. 205

DORVAL

Mon oncle, j'en conviens, me surveille sans cesse,
Mais malgré son erreur comptez sur ma tendresse ;
Ne vous alarmez pas, je prétends le fléchir,
Et si je ne parviens à pouvoir l'attendrir,
Je brave son courroux. 210

SCÈNE VI

Hortense, Dorval, Lafleur.

LAFLEUR

Monsieur, quittez la place,
Votre oncle suit mes pas.

DORVAL

Quelle affreuse disgrâce !
Déjà nous séparer, ô contre-temps fatal !
Adieu, ma chère Hortense. 215

HORTENSE

Adieu, mon cher Dorval.

SCÈNE VII

LAFLEUR *(seul)*

C'est fort bien ; maintenant, songeons à notre affaire
D'abord, je ne veux point vivre en célibataire,
L'oncle est loin d'arriver, or je puis, à mon tour,
Avec Lisette ici parler de notre amour ;
C'est que tel qu'on me voit je suis un bon apôtre,
Qui ne céderais point ma partie à tout autre ;
Lisette me convient, elle m'adore ; ainsi,
Comme monsieur Dorval, je me marie aussi.

220

SCÈNE VIII

LISETTE, (elle vient de la ville), Lafleur.

LAFLEUR

Salut au tendre objet pour lequel je soupire,
Et de qui les appas causent tout mon martyre.

225

LISETTE

Peste, mon cher Lafleur, je m'aperçois vraiment
Que depuis quelques jours tu deviens très galant,

LAFLEUR

Oui, je veux te nommer ma reine, mon amante,

Te donner mille noms qu'un tendre amour invente -y
Tiens, pour en terminer sans autres questions,
Apprends qu'au seul aspect de tes deux yeux fripons,
Je ne puis contenir mon amoureuse flamme ;
Ainsi, c'est décidé, je te prends pour ma femme.

230

LISETTE

Va, puisque tu le prends sur un semblable ton,
Ne demandant pas mieux, je ne te dis pas non ;
Une fille toujours aspire au mariage ;
Mais comment ferons-nous pour nous mettre en ménage,
Tu sais, mon cher Lafleur, que je n'ai pas de bien,
Toi, d'un autre côté, tu ne possèdes rien ;
Ainsi je crois très fort, d'après ce que j'augure,
Que nous ferons ensemble une triste figure.

235

240

LAFLEUR

D'entendre un tel discours je suis très étonné,
Ne peut-on être heureux sans être fortuné ?
Crois que j'ai de l'espoir, car ma bonne aventure
M'a dit qu'avant longtemps je roulerais voiture ;
Or, tu sens avec moi que l'on peut bien s'unir
Quand on est assuré d'un pareil avenir ;
Il me semble déjà que Lafleur et Lisette
Sont, parmi le bon ton, des gens à l'étiquette.

245

250

LISETTE

Oui, mais on nous dira : ce sont des revêtus.

LAFLEUR

Qu'importe ce qu'on dit quand on tient les écus ;

Va, beaucoup de fripons regorgent de richesse,
Qui n'ont pas, comme toi, cette délicatesse.

LISETTE

Je ne l'ignore point, mais comment parvenir,
Sans avoir des talents à pouvoir s'enrichir.

255

LAFLEUR

Des talents, allons donc, ne sais-tu pas, ma chère,
Qu'aujourd'hui le plus sot est celui qui prospère ;
Pour amasser du bien un peu de front suffit,
Et cela vaut bien mieux que d'avoir de l'esprit ;
Combien voit-on de gens de profonde science
Qui sont les bras croisés sans moyens d'existence :
Ainsi, je pense donc que sans être bien fin,
Souvent de la fortune on trouve le chemin ;
Tiens, par exemple, toi, si tu voulais le faire,
Tu peux en quatre mots faire une bonne affaire.

260

265

LISETTE

Je le veux ; mais avant puis-je te demander
Ce qu'il faut que je dise.

LAFLEUR

Il faut me seconder,
Faire croire au barbon que ta jeune maîtresse
Brûle en secret pour lui d'une vive tendresse,
Qu'elle l'adore ; enfin, lui faire des aveux
Que tu t'inventeras pour le rendre amoureux :
Si nous réussissons, alors mon jeune maître
Pourra parler d'amour.

270

275

LISETTE

Mais c'est me compromettre.

LAFLEUR

Quoi ! Tu balancerais à servir deux amants
Qui nous font une dot de quatre mille francs ;
Dorval les a promis, il nous tiendra parole,
Ainsi, fais tes efforts pour bien jouer ton rôle ; 280
On trouve rarement à gagner pareil lot.

LISETTE

Sans trop d'ambition je me rends à ce mot.
Je vais, de mon côté, faire tout mon possible
Pour soumettre ce coeur qui se dit invincible ;
Je veux lui faire voir, avant la fin du jour, 285
Qu'un mortel tôt ou tard doit connaître l'amour ;
Mais entendons-nous bien, premièrement...

LAFLEUR (*apercevant Monsieur Durant*)

Silence !
Rentrez vite chez toi, le voici qu'il s'avance.

LISETTE

Bonjour, Monsieur Lafleur. 290

LAFLEUR (*affectant de l'humeur*)

Trêve de compliments,
À me parler ainsi vous perdez votre temps ;
Je vois ce qu'il en est, allez, Mademoiselle,
On lui résistera, malgré qu'elle soit belle.

SCÈNE IX

Lafleur, Monsieur Durant.

MONSIEUR DURANT

Qu'as-tu, mon cher Lafleur ?

295

LAFLEUR

Oh ! Le coup est cruel ;
Monsieur, dépêchons-nous, sortons de cet hôtel.

MONSIEUR DURANT

Qu'est-il donc arrivé ? Veuillez bien m'en instruire,
Quelqu'un m'a-t-il fait tort ?

LAFLEUR

Hélas, c'est bien plus pire ;
Ne m'interrogez pas.

300

MONSIEUR DURANT

Mais tu perds la raison.

LAFLEUR

Non, Monsieur, croyez-moi, quittons cette maison ;
Je ne pourrais jamais vous compter l'aventure,
Sans faire à votre coeur une large blessure ;
Ainsi, je ne veux point vous mettre au désespoir.

305

MONSIEUR DURANT

Lafleur, dès ce moment je prétends tout savoir.

LAFLEUR

Puisque vous m'y forcez, je ne puis m'en défendre,
Mais vous allez frémir quand vous allez apprendre
Que Lisette en secret m'a fait ici l'aveu
Que sa jeune maîtresse...

310

MONSIEUR DURANT

Adore mon neveu.
J'en avais le soupçon ; oui, cette idée affreuse
Me causait du chagrin, et mon âme rêveuse
Semblait me présager ce funeste malheur,
Qui trouble mon esprit et me met en humeur.
Je gage que Dorval répond à sa tendresse
Et que son coeur épris se livre avec ivresse ;
Mais je vais l'en punir : lui qui dans le moment
De nE jamais aimer me faisait le serment,
Il ose être amoureux, de n'est pas pardonnable.

315

320

LAFLEUR

Vous vous trompez, Monsieur, Dorval n'est point coupable.
Je puis vous assurer, sans feinte et sans détour,
Que ce n'est pas pour lui qu'Hortense a de l'amour :
Vous allez, j'en suis sûr, faire le diable à quatre,
Mais il n'est pas moins vrai qu'elle vous idolâtre ;
Oui, Monsieur, c'est de vous dont il est question,
Et non pas de Dorval.

325

MONSIEUR DURANT

Ah ! Le pauvre garçon,
Je l'accusais à tort... Tu me dis donc qu'Hortense...

330

LAFLEUR

Depuis plus de trois mois vous adore en silence ;
Lisette d'un air fin, faisant semblant de rien,
M'a tout communiqué durant notre entretien ;
Mais il fallait me voir comme je l'ai reçue,
Elle croyait vraiment que j'avais la berlue,
Que je ne voyais pas, dans ce discours flatteur,
Qu'on me chargeait du soin de toucher votre coeur.

335

MONSIEUR DURANT

Voyez donc ce que c'est ; et que te disait-elle ?

LAFLEUR

Qu'elle enrageait de voir sa maîtresse, aussi belle,
Ne vouloir épouser qu'un vieillard tel que vous,
Tandis qu'elle pouvait choisir un jeune époux ;
Qu'elle vous aimait fort, que votre caractère
Lui rendait chaque jour votre personne chère,
Et qu'Hortense en secret lui dit, de temps en temps,
Qu'on ne vous donnerait pas plus de quarante ans ;
Que vous lui conveniez, mais que c'est grand dommage
Que l'on ne puisse pas vous parler mariage ;
Enfin, que sais-je encor tout ce qu'elle me dit.

340

345

MONSIEUR DURANT

Et qu'as-tu répondu ?

LAFLEUR

Qu'elle perdait l'esprit,
Qu'on avait beau prêcher, qu'il était impossible

350

De rendre votre coeur à l'amour accessible.

MONSIEUR DURANT

C'est bien... oui... c'est fort bien... je n'aurais pas mieux fait.

LAFLEUR (*à part*)

Bon, ça ne prend pas mal, le voilà tout distrait ;
J'espère lui donner bien du fil à retordre,
Et mettre son esprit tout à fait en désordre.

355

MONSIEUR DURANT (*à part*)

Puis-je bien écouter tout ceci de sang-froid.

LAFLEUR

Monsieur a-t-il besoin que j'aille en quelque endroit ?

MONSIEUR DURANT

Non pas pour le moment, mais mon neveu s'ennuie,
Ainsi, va le trouver et fais-lui compagnie ;
J'ai besoin d'être seul.

360

LAFLEUR

Monsieur, cela suffit.

SCÈNE X

MONSIEUR DURANT (*seul*)

Voyons réfléchissons à tout ce qu'il m'a dit,
Jamais je n'ai senti ce que mon coeur éprouve,

Et je ne conçois pas l'état où je me trouve, 365
L'amour sur mes vieux ans, pour la première fois,
Viendrait-il à la fin me ranger sous ses lois ;
On dit que tôt ou tard il faut payer sa dette,
Je commence à le croire, et cela m'inquiète :
Cependant, quand je songe à ce qu'a dit Lafleur, 370
Je né vois pas vraiment que ce soit un malheur ;
On m'aime, hé bien, tant mieux, quand on est à mon âge,
On doit mettre à profit un pareil avantage ;
Je suis encore vert, Hortense a des appas,
Pourquoi donc, à mon tour, ne l'aimerais-je pas ; 375
Il me semble, vraiment... Mais comment vais-je faire,
Moi qu'on a vu toujours vivre en célibataire,
Détester de l'hymen l'enchaînement fatal,
Et toujours sur ce point persécuter Dorval,
Puis-je de bonne foi, sans être ridicule, 380
Former cette union.... Esprit faible et crédule,
Insensé que je suis, puis-je bien sans frémir
Parler de la façon, non, je devrais rougir ;
Va, fuis loin de mes yeux perfide enchanteresse,
Pour me séduire en vaux tu parles de tendresse, 385
Je te résisterai quels que soient tes appas,
Et de tout ton amour je ferai peu de cas,
Mais pourquoi donc tenir cet horrible langage,
Qui fait qu'à chaque mot je sens que je l'outrage ?
Qui peut causer le mal dont je suis tourmenté, 390
Et qui met mon esprit dans la perplexité?
Serait-ce bien l'amour ! Ô douleur trop cruelle !

SCÈNE XI

Lisette, Monsieur Durant.

LISETTE

Bien le bonjour, Monsieur.

MONSIEUR DURANT

Bonjour, Mademoiselle ;
Venez-vous en ces lieux pour faire des progrès,
Et tâcher d'obtenir quelques brillants succès :
Vous perdez votre temps.

395

LISETTE

Que prétendez-vous dire ;
Monsieur, de tels propos font que je me retire.

MONSIEUR DURANT

Lisette, réponds-moi, qu'as-tu dit à Lafleur ?

400

LISETTE

Dieu ! Quel emportement, je frissonne de peur ;
En vérité ce ton me glace d'épouvante,
Et comme vous voyez j'en suis toute tremblante.

MONSIEUR DURANT

Hé bien, rassure-toi ; mais dis-moi mot à mot.

LISETTE

Monsieur, je vois fort bien que Lafleur est un sot,

405

Un brouillon, un bavard, un être détestable,
Enfin, un rapporteur qui, pour faire l'aimable,
Est venu vous tenir, le tout mal à propos,
D'inutiles discours qui, je gage, sont faux.

MONSIEUR DURANT

Parle-moi franchement, n'as-tu pas dit qu'Hortense ?...

410

LISETTE

Oui, mais je l'ai prié de garder le silence,
Et je vois maintenant que c'est un indiscret,
Qui n'est pas dans le cas de garder un secret ;
Il doit pourtant savoir qu'entre nous, domestiques,
Qui ne nous mêlons point d'affaires politiques,
Nous aimons à jaser, et cela nous instruit
De ce qu'un maître a fait ou de ce qu'il a dit.

415

MONSIEUR DURANT

Lafleur m'a rapporté que ta maîtresse m'aime.

LISETTE

Certainement, Monsieur, et d'un amour extrême ;
J'en suis au désespoir, car, soit dit entre nous,
Elle ne cesse pas de me parler de vous ;
Mais vous devez penser que je lui fais entendre
Qu'elle soupire en vain, n'ayant rien à prétendre,
Que l'amour le plus vif ne saurait vous toucher,
Que vous avez le coeur aussi dur qu'un rocher,
Qu'elle a beaucoup de tort, qu'elle est digne de blâme
De songer à quelqu'un qui ne veut point de femme.

420

425

MONSIEUR DURANT

Je te suis obligé de toutes tes leçons.

LISETTE

Je la détrompe aussi par bien d'autres raisons,
Je lui fais entrevoir que vous êtes sur l'âge.

430

(À part.)

MONSIEUR DURANT

Tu me crois donc bien vieux ?
Oh ! Pour le coup j'enrage.

LISETTE

Non, Monsieur, mais encor, convenez qu'un époux
Doit être bien plus jeune et moins cassé que vous,
Car on n'a qu'à vous voir, pour deviner sans peine
Que vous comptez au moins près de la soixantaine ;
Ainsi, vous pensez bien que se serait fort mal
De ne pas la guérir de cet amour fatal.

435

MONSIEUR DURANT

Et que t'importe à toi, si telle est son envie.

(À part.)

LISETTE

Mais, Monsieur, songez-donc que c'est une folie :
Avec ses qualités, Hortense assurément
Peut, quand il lui plaira, choisir un jeune amant ;

440

Elle est riche, et l'on, sait qu'elle vit de ses rentes,
Qu'elle doit hériter, à la mort de deux tantes,
D'un bien qui vaut au moins près de cent mille francs ; 445
De plus, vous le savez, elle n'a pas vingt ans,
Elle est belle, elle est bonne, un esprit admirable,
Chacun vante partout son caractère aimable,
Honnête, sans défaut que l'on puisse blâmer,
Si ce n'est le malheur qu'elle a de vous aimer ; 450
Mais je ferai si bien qu'il faut qu'elle y renonce :
Oui, Monsieur, je le jure.
Attendons sa réponse.

MONSIEUR DURANT

Lisette, sais-tu bien que tout ce que j'entends....

LISETTE

Je sais que tout cela ne fait rien sur vos sens, 455
Que votre grand bonheur et votre chère envie
Sont de rester garçon durant toute la vie ;
Ainsi, vous conviendrez qu'il est de mon devoir
D'empêcher un amour dont on n'a nul espoir.

MONSIEUR DURANT

Qui peut te l'avoir dit ? Tu te trompes, Lisette ; 460
Dans ce moment l'amour me tracasse la tête,
Et- si jusqu'à présent j'ai su lui résister,
C'est que rien d'aussi beau n'est venu me tenter :
Oui, ce que tu me dis de l'adorable Hortense
Ne peut être accueilli par de l'indifférence, 465
Mon coeur semble déjà partager son amour,
Et me dit en secret que je l'aime à mon tour.

LISETTE

Quoi ! Vous l'épouseriez sans nulle répugnance,
Vous qui faites un dieu de votre indépendance,
Et qui traitez toujours le sexe féminin 470
Avec antipathie, aigreur, haine et dédain !
En vérité, Monsieur, ma surprise est extrême.

(Il lui présente une bourse.)

MONSIEUR DURANT

Eh ! Que vas-tu chercher ; je te dis que je l'aime,
Oui, je l'épouserai ; je serais un ingrat
Si je n'avais égard à son pénible état ; 475
La pauvre m'adorait et n'osait me le dire,
Puis-je être assez cruel pour causer son martyre ;
Non, non, va la trouver, et dis-lui de ma part
Que je suis bien fâché de l'avoir su si tard ;
Mais qu'elle peut compter sur toute ma tendresse, 480
Que de nous voir unis déjà le temps me presse,
Quelle peut disposer de ma main, de mon coeur,
Et que je lui promets de faire son bonheur ;
Prends bien garde, surtout, d'agir avec prudence,
Que Lafleur ni Dorval n'en aient point connaissance ; 485
Tiens, ma chère Lisette, accepte ce présent,
Et sers-moi comme il faut.

LISETTE

Moi, prendre de l'argent
Pour qui me prenez-vous ? J'ai l'âme délicate,
Et je ne pense pas qu'ici Monsieur se flatte 490
De rencontrer en moi quelqu'un qu'on fait agir,
Quand mes intentions sont de le desservir ;

Je connais ma maîtresse, et la moindre parole
Venant de votre part la rendrait bientôt folle.

MONSIEUR DURANT

Elle m'aime donc bien ?

495

LISETTE

Comme je vous l'ai dit,
Au point que son amour lui fait tourner l'esprit ;
Car il faut être fou pour écrire une lettre,
Et surtout à quelqu'un qu'on a peine à connaître ;
Enfin, Monsieur, voyez, la lettre que voici
Est écrite pour vous ; mais je l'ai, Dieu merci,
Et je ne la rends point, car ma délicatesse...

500

MONSIEUR DURANT

Tu dis qu'elle est pour moi !

LISETTE *(sans lui donner la lettre)*

Tenez, lisez l'adresse.

(Monsieur Durant porte la main, et tous les deux tiennent la lettre.)

MONSIEUR DURANT

En effet, c'est mon nom ; remets-moi cet écrit.

505

LISETTE

L'honneur me le défend.

(Ici Monsieur Durant glisse sa bourse dans la main de Lisette, qui tient la lettre et qui a l'air de ne pas vouloir la lâchée ; après un court débat, Monsieur Durant enlève la lettre ; et la bourse reste à Lisette.)

MONSIEUR DURANT

Il ne sait ce qu'il dit ;
Voyons, donne-le moi.

LISETTE *(en se débattant)*

Monsieur, je le déchire ;
Non, vous ne l'aurez pas.

510

MONSIEUR DURANT

Je le tiens.

LISETTE *(à part et faisant sauter la bourse dans sa main)*

Il peut lire.

(Il lit.)

MONSIEUR DURANT *(décachetant la lettre)*

Voyons le contenu.
« Monsieur, depuis longtemps
Vous m'avez inspiré de tendres sentiments ;
Mon coeur brûle pour vous... »

515

LISETTE

Voyez quelle indiscreète.

MONSIEUR DURANT

Ah ! Ne m'interromps pas.

SCÈNE XII

Lisette, Hortense, Monsieur Durant, Lafleur paraît à la porte de l'appartement et semble écouter.

HORTENSE

Que faites-vous, Lisette ?

Lorsque je vous attends, pourquoi vous amuser.

520

MONSIEUR DURANT

Pardonnez, car c'est moi qui l'ai faite causer.

(À Monsieur Durant.)

(À Lisette.)

HORTENSE

Alors, je n'en dis rien.

Rentrez, Mademoiselle.

LISETTE *(à Lafleur, en rentrant)*

Tout va se découvrir.

LAFLEUR *(à la porte de l'appartement)*

Je ferai sentinelle.

525

SCÈNE XIII

Hortense, Monsieur Durant, Lafleur, à la porte, a l'air de faire signe à Dorval de venir ; il se montre et écoute avec Lafleur.

(Haut.)

MONSIEUR DURANT *(à part)*

Elle veut me parler, commençons l'entretien.
Comment vous portez-vous ? La santé...

HORTENSE

Va fort bien.

MONSIEUR DURANT

J'en suis plus que ravi, ma joie en est parfaite.

HORTENSE

Monsieur, assurément vous êtes bien honnête,
Je dois vous savoir gré d'un si vif intérêt.

530

MONSIEUR DURANT

Peut-on en prendre trop pour un aimable objet.

HORTENSE

Mais vous me surprenez ; serait-ce un badinage !
Je ne vous vis jamais me tenir ce langage.

MONSIEUR DURANT

Il dépendait de vous ; si vous m'eussiez instruit....

535

HORTENSE

Quoi ! Monsieur, vous savez !

MONSIEUR DURANT

Lisette m'a tout dit ;
N'allez pas la gronder, c'est moi qui l'ai contrainte.

(Haut.)

HORTENSE *(à part)*

Ne nous découvrons pas, car ce n'est qu'une feinte.
En vérité, Monsieur, Lisette a fait fort mal, 540
Car je puis vous jurer ne point aimer Dorval ;
Je ne dis pourtant pas qu'il ne soit fort aimable,
Mais son air de froideur le rend désagréable ;
Il semble vouloir fuir le monde et ses appas,
Et craint de rencontrer la beauté sur ses pas ; 545
Souvent il m'a parlé, mais d'une voix farouche,
Jamais le mot amour n'est sorti de sa bouche ;
Ainsi, Monsieur, croyez qu'un coeur tel que le sien
Ne parviendrait jamais à captiver le mien ;
De plus, les jeunes gens??? 550

MONSIEUR DURANT

Que j'aime à vous entendre.
Oui, cet écrit flatteur me fait assez comprendre.

SCÈNE XIV

Hortense, Monsieur Durant, Dorval, Lafleur.

LAFLEUR *(en sortant de l'appartement avec Dorval)*

Mais, Monsieur, je vous dis que ce n'est pas cela.

DORVAL

Mon oncle, s'il vous plaît, chassez ce maraud-là.

(À part.)

(Haut.)

(À Hortense.)

MONSIEUR DURANT

Peste soit des coquins.

555

Allez vous en au diable.

A-t-on jamais rien vu de plus insupportable :

Que me demandez-vous, qui vous a fait venir ?

Je vais les renvoyer.

LAFLEUR *(à Dorval)*

Sachez vous contenir.

560

HORTENSE

Non, Monsieur, pardonnez, c'est moi qui me retire.

(Ils se saluent à la porte d'Hortense ; elle rentre.)

MONSIEUR DURANT

Hortense, permettez que j'aille vous conduire.

LAFLEUR

Ne les dérangeons pas, tout ceci va fort bien.

SCÈNE XV

Monsieur Durant, Dorval, Lafleur.

MONSIEUR DURANT

Je voudrais bien savoir.....

LAFLEUR

Eh ! Mon Dieu, ce n'est rien.

565

Je disais à Monsieur que la lune est nouvelle

Il prétend que c'est faux, voilà notre querelle.

DORVAL

Pourquoi me soutiens-tu, quand je te dis que non.

Mon oncle, dites-moi si je n'ai pas raison ;

Personne mieux que vous n'est au cours de la lune.

570

MONSIEUR DURANT

Messieurs, cet entretien me choque et m'importune,

Vous me cassez la tête avec votre mic-mac ;

Me prenez-vous ici pour être un almanach :

J'ai d'autres embarras ; vous ignorez sans doute

Que demain au plus tard vous vous mettez en route,

575

Que je suis obligé de vous faire partir,
D'après un accident qui vient de survenir.

DORVAL

Quel est donc le motif de ce fatal voyage ?

MONSIEUR DURANT

La rivière à mes biens a fait un grand ravage ;
Ainsi donc vous ferez réparer tout le mal.

580

LAFLEUR

Peut-être ce n'est pas, car j'ai lu le journal,
Il n'en dit pas un mot.

DORVAL *(a part)*

Ô l'affreuse nouvelle !

MONSIEUR DURANT *(montrant la lettre de Lisette)*

La lettre que voici vient d'un ami fidèle,
Il me prie instamment de me rendre chez nous ;
Mais mon procès m'arrête, et je compte sur vous.

585

DORVAL

Ne nous séparons pas, mon oncle, je vous prie ;
En me faisant partir vous m'arrachez la vie,
Vous savez que sans vous je ne puis exister,
Ainsi, permettez-moi de ne point vous quitter.

590

MONSIEUR DURANT

Dorval, soyez certain que ce départ m'afflige,
Mais vous devez sentir que l'intérêt l'exige.

LAFLEUR

Monsieur, écoutez-moi, laissez-nous quelques fonds,
Partez, et comme vous ici nous plaiderons ;
Nous ne manquerons pas une seule audience.

595

MONSIEUR DURANT

Je vous prierai, Lafleur, de garder le silence,
Je parle avec Dorval.

LAFLEUR

Ah ! Monsieur, pardonnez.

MONSIEUR DURANT

Ne vous mêlez donc plus d'y mettre votre nez.

DORVAL

Hé bien, puisqu'il le faut, malgré ce qu'il m'en coûte,
Je veux vous obéir, j'entreprendrai la route ;
Mais daignez m'accorder encore quelques jours.

600

MONSIEUR DURANT

Je ne puis écouter de semblables discours ;
Je me lasse à la fin de toutes ces grimaces,
Et je vais au bureau pour retenir vos places.

605

DORVAL

Mon oncle, écoutez-moi.

MONSIEUR DURANT

Vous partirez, c'est dit.

SCÈNE XVI

Dorval, Lafleur.

DORVAL

Voilà, Monsieur Lafleur, où vous m'avez conduit.

LAFLEUR

Il est vrai que j'ai fait une grande sottise ;
Oui, Monsieur, grondez-moi quand tout vous favorise,
Armez-vous d'un bâton, assommez-moi de coups,
Pour me récompenser d'avoir tout fait pour vous.

610

DORVAL

Mais tu vois que mon oncle exige que je parte,
Et je suis assuré...

LAFLEUR

Votre oncle perd la carte ;
L'amour, grâce à mes soins, chez lui se fait sentir,
Ainsi c'est le moment de lui tout découvrir.

615

DORVAL

Je n'oserai jamais lui tenir ce langage.

LAFLEUR

Alors, renoncez-donc à votre mariage.

DORVAL

Peux-tu bien me donner de semblables avis.

620

LAFLEUR

Et que ne faites-vous tout ce que je vous dis ;
N'appréhendez-vous pas qu'Hortense se dégoûte,
Et que de but en blanc elle se mette en route ;
Nulle affaire à Paris ne peut la retenir,
Car vous n'ignorez pas qu'elle y vient par plaisir ;
Or, vous serez bientôt sans aucune espérance,
Si vous vous obstinez à garder le silence ;
Moi, d'un autre côté, je me vois compromis,
Puisque je perds l'argent que vous m'avez promis.

625

DORVAL

Que j'aurais de plaisir à payer cette dette.

630

LAFLEUR

Épousez-donc Hortense et j'épouse Lisette,
Que votre oncle en entrant apprenne tout ceci.

DORVAL

Je ferai mes efforts.

LAFLEUR

Justement les voici.

SCÈNE XVII

Lisette, Hortense, Dorval, Lafleur.

HORTENSE

Enfin, mon cher Dorval, tâchez donc de m'instruire
De tout ce que votre oncle a bien voulu me dire,
Jamais je ne le vis, avec tant de gaieté,
M'entretenir d'amour, de sensibilité ;
Il était sur le point de parler mariage,
Quand vous l'avez troublé,

635

640

LAFLEUR

C'est ma foi bien dommage.

DORVAL

À ce que dit Lafleur, mon oncle est amoureux.

LISETTE

Personne mieux que moi ne sait quels sont ses vœux.

HORTENSE

Je crois m'apercevoir de quelque stratagème.

LAFLEUR

Hé bien, apprenez donc que mon maître vous aime,
Et que Lisette et moi, par un certain détour,
Nous avons au vieillard fait connaître l'amour,

645

HORTENSE

Lisette, à quel propos m'avez-vous compromise.

LISETTE

Puisque je dois ici parler avec franchise,
Voyant que votre amour vous faisait trop languir,
J'ai cru que mon devoir était de vous servir ;
Au caprice d'un fou vous ne pouviez répondre,
Maintenant d'un seul mot vous pouvez le confondre.

650

HORTENSE

De semblables moyens me font désespérer.

DORVAL

Surtout quand vous saurez qu'il veut nous séparer.

655

HORTENSE

Vous me faites frémir.

(Il est à genoux.)

DORVAL

Ne craignez rien, Hortense,
Vous connaîtrez bientôt le prix de ma constance,

Je jure à vos genoux de vous aimer toujours,
Et de vous consacrer le reste de mes jours.

660

SCÈNE XVIII

Lisette, Hortense, Monsieur Durant, Dorval, Lafleur.

(Dorval se lève lorsqu'il aperçoit son oncle.)

MONSIEUR DURANT *(entre précipitamment et s'arrête tout à coup)*

En croirai-je mes yeux ! Juste ciel, quel outrage !

LAFLEUR *(bas à Dorval)*

Monsieur, c'est le moment, armez-vous de courage.

MONSIEUR DURANT

Fort bien, mon cher neveu, ne vous dérangez pas.

LISETTE *(à part)*

Que va-t-il lui répondre !

HORTENSE *(à part)*

Oh ! Le triste embarras.

665

DORVAL

Mon oncle, c'en est fait, je ne puis plus le taire,
J'aime, et depuis longtemps Hortense a su me plaire ;
Guidé par mon amour, j'étais à ses genoux,
Afin de lui jurer de mourir son époux.

MONSIEUR DURANT

Comment, jeune étourdi, pouvez-vous bien prétendre
Qu'Hortense à de tels vœux puisse jamais se rendre ;
Mais vous n'y pensez pas.

670

DORVAL

Sensible à mon amour,
Hortense, oh ! J'en suis sûr, me payera de retour.

MONSIEUR DURANT *(d'un air moqueur)*

Je crois, mon cher ami, que vous perdez la tête ;
Vraiment vous êtes fou : qu'en pense-tu, Lisette ?

675

LISETTE

Ma foi, je n'en sais rien.

LAFLEUR *(bas à Dorval)*

Tenez-vous toujours bon.

MONSIEUR DURANT *(à Hortense)*

Daignez le pardonner, car il perd la raison.

DORVAL

Mais si j'étais aimé ?

680

MONSIEUR DURANT

Non, cela ne peut être,
L'amour n'existe pas sans se faire connaître,

Je puis vous l'assurer ; de plus, mon cher Dorval,
N'en soyez point surpris, vous avez un rival.

HORTENSE

Monsieur....

685

DORVAL

Se pourrait-il ! Qu'il s'offre à ma présence,
Il verra si je sais lui disputer Hortense.

MONSIEUR DURANT

Ne croyez pas, Monsieur, de lui faire la loi;
Respectez-le plutôt, car ce rival c'est moi.

HORTENSE (*à part*)

Qu'entends-je !

690

LISETTE (*à part*)

Le vieux fou.

MONSIEUR DURANT

Hé bien, où sont vos armes ?

DORVAL (*avec ironie*)

Mon oncle, c'est à vous de posséder ces charmes ;
D'être votre rival je conviens que j'ai tort ;
Mais vous permettrez bien qu'on prononce mon sort,
Et quel que soit le choix qu'Hortense puisse faire,
Je jure et vous promets que je saurai me taire.

695

MONSIEUR DURANT

Dorval, autant que vous je serai généreux.

LAFLEUR (à part)

Fort bien, nous le tenons.

MONSIEUR DURANT

Je partage vos vœux ; 700
Veuillez donc prononcer, mon adorable reine,
Un seul mot suffira pour nous sortir de peine ;
Il est vrai que je sais quel sera votre choix,
Car un cœur délicat ne choisit pas deux fois.

HORTENSE

Je ne vous tairai pas que tout ceci me blesse, 705
Et qu'il répugne même à ma délicatesse ;
Mais puisqu'il faut enfin proclamer le vainqueur,
C'est à votre neveu que je donne mon cœur.

DORVAL

Hé bien, avais-je tort ?

HORTENSE

Dès l'enfance orpheline, 710
Je puis prendre celui que le sort me destine ;
Ainsi, nous pouvons-donc épouser librement,
Si vous nous accordez votre consentement.

MONSIEUR DURANT

Mais que dites-vous donc ? Parbleu, Mademoiselle,
À ce qu'il me paraît vous me la donnez belle :
Ingrate, est-ce l'amour que vous aviez pour moi

715

HORTENSE

En vérité, Monsieur, je jure sur ma foi
Que je ne comprends rien à tout votre langage.

MONSIEUR DURANT *(lui montrant la lettre)*

Voilà, pour vous confondre, un puissant témoignage.

HORTENSE *(après avoir fixé la lettre et la remettant à Monsieur Durant)*

On vous aura trompé , soyez sûr et certain
Que jamais cet écrit ne fut fait de ma main.

720

MONSIEUR DURANT

Cette lettre est de vous, voyons, parle Lisette.

LISETTE

Non, Monsieur, car sachez que c'est moi qui l'ai faite,
Et que j'ai cru bien faire en servant deux amants
Que vous faites souffrir voilà déjà longtemps.

725

MONSIEUR DURANT

Ah ! Maudite guenon.

LISETTE

Daignez me faire grâce.

MONSIEUR DURANT

Non, je veux me venger et punir ton audace ;
Me jouer à ce point, et vous l'avez souffert.

HORTENSE

Je l'ignorais, Monsieur.

730

LAFLEUR *(à part)*

Me voilà découvert.

MONSIEUR DURANT

Mais dis-moi quel démon, quelle âme possédée
Aura pu te donner cette fatale idée ?

*(Ici Monsieur Durant fait un mouvement de surprise, et fixe Lafleur sans lui
parler.)*

LISETTE

Peut-être serez-vous moins de mauvaise humeur
Lorsque vous apprendrez que c'est Monsieur Lafleur.

735

(Il se relève.)

LAFLEUR *(à genoux)*

Monsieur, pardonnez-moi cette petite ruse ;
De vous avoir joué je vous demande excuse.

MONSIEUR DURANT

Misérable.

HORTENSE

Monsieur.

DORVAL

Mon oncle.

740

MONSIEUR DURANT

Taisez-vous ;

N'allez-vous pas penser de me voir en courroux,

Qu'on ne peut me fléchir, que je suis intraitable ;

Non, je ne vois ici que moi seul de coupable,

Or vous avez bien fait de me jouer ce tour,

745

Puisque j'ai dédaigné de connaître l'amour ;

J'éprouve maintenant combien il a de charmes,

Et c'est avec plaisir que je lui rends les armes.

Oui, j'abjure à jamais cette fatale erreur

Qui me fit toujours voir l'amour avec horreur ;

750

Mais comme il est trop tard afin que je commence,

J'unis, pour m'en punir, Dorval avec Hortense ;

Ainsi, mes chers enfants, soyez toujours heureux,

Je serai satisfait d'avoir rempli vos vœux.

HORTENSE

Que ne vous dois-je pas.

755

DORVAL

Est-il plus douce ivresse.

LAFLEUR

J'espère que Monsieur nous tiendra sa promesse.

DORVAL

Vous pouvez y compter ; quant à toi, cher Lafleur,
Je n'oublierai jamais que tu fis mon bonheur.

LAFLEUR

Nous allons être heureux, qu'en penses-tu, Lisette ?

760

LISETTE

Qu'il me tarde déjà que la noce soit faite.

MONSIEUR DURANT

Lafleur épouse aussi ?

LAFLEUR

Ma foi, que voulez-vous,
Je n'ai pu résister au désir d'être époux,
Malgré tous mes efforts mon coeur n'a pu se taire,
De plus, nous sommes faits pour aimer et pour plaître.

765

MONSIEUR DURANT

C'est bien, mariez-vous, car le plus triste état
Est celui de vieillir dans l'affreux célibat.